M. le Président donne ensuite lecture d'une note de M. René Vion sur l'Importance du microscope dans les études géologiques.

Après ces intéressantes communications, M. le Président rappelle que les nouveaux Statuts ont été déposés chez M. Volland à la Bibliothèque, et que leur adoption définitive sera portée à l'ordre du jour de la prochaine séance.

Le Secrétaire, L. CARPENTIER.

Chasse aux Frelons. (Suite de la page 4.)

Cette première capture m'avait beaucoup intéressé, et j'avais pris goût à ce genre de chasse qui n'est pas sans émotions. Quelques jours après, on me fit voir un autre nid de Frelons qui se trouvait attaché à un soliveau dans un grenier. Il était plus grand, plus peuplé que le premier, et complètement isolé. On pouvait examiner en se posant dessous le travail des Frelons qui allaient et venaient par un petit trou dans le toit. Il eût été trop long et presqu'impraticable de les capturer tous les uns après les autres, comme je l'avais fait la première fois. J'essayai de les endormir, aidé par deux personnes, en enveloppant le nid tout doucement avec mon filet-fauchoir, au fond duquel j'avais mis une certaine dose d'éther ; mais les Frelons, inquiétés par ces préparatifs aussi maladroits que malveillants, sortirent en foule de leur nid et se ruèrent sur nous ; je dus fuir au plus vite, entraînant dans ce sauve-qui-peut mes compagnons de chasse ahuris, et fort heureux d'en être quitte pour une seule piqûre.

J'essayai alors du chloroforme, que je plaçai le soir dans une soucoupe sous le nid. Mon insuccès fut encore complet. Il fallut employer un moyen plus énergique ; je l'obtins avec une mèche soufrée que j'allumai sous le nid, dans une boîte en fer blanc. J'avais pris, en outre, la précaution de me couvrir la tête avec un camail servant à recueillir les essaims d'abeilles. Le dégagement d'acide sulfureux mit bientôt tous les Frelons en rumeur ; beaucoup tombèrent asphyxiés, d'autres se sauvèrent ; mais il

Digitized by Google

en restait un certain nombre, surtout des mâles, errant autour du nid ; je les pris les uns après les autres, n'ayant rien à craindre de leurs piqûres. J'avais trouvé cette fois le bon moyen.

Le guêpier étant désert, j'essayai de le détacher pour l'avoir aussi complet que possible ; mais il était fort lourd, les larves et les nymphes emplissaient presque toutes les alvéoles. Il tomba, et je ne pus l'avoir entier. Il se composait de six rayons, dont les deux supérieurs étaient formés d'alvéoles d'ouvrières, et les autres, d'alvéoles plus grandes pour les mâles et les femelles. Le dernier rayon, à peine commencé, était attaché à l'enveloppe ; il ne comprenait qu'une vingtaine d'alvéoles.

Quelques jours plus tard, je détruisis un troisième nid de Frelons, placé dans un arbre creux. Celui-là était plus avancé : une cinquantaine de femelles étaient écloses. Le vieux cerisier dans le tronc duquel il se trouvait avait déjà été habité l'année précédente ; aussi je trouvai, au-dessus du nid de cette année, cinq ou six rayons inhabités et un peu moisis, qui devaient former le guêpier de l'année dernière, dédaigné par la nouvelle génération.

J'ai pu constater, par la capture de ces trois guêpiers, que les Frelons mâles ne commencent à paraître que dans les premiers jours de septembre, et les femelles, destinées à fonder de nouvelles colonies au printemps suivant, ne viennent que deux ou trois semaines plus tard.

Il doit en être de même dans les nids des autres guêpes, car des deux nids de *Vespa vulgaris* que j'ai pris dans le courant de septembre, le premier que je détruisis vers le 15, ne renfermait aucun mâle, et le deuxième, quelques jours après, en comptait plus de cent. L'un et l'autre ne renfermaient qu'une seule femelle usée, la mère de tout le guêpier ; mais de nombreuses alvéoles renfermaient des larves et des nymphes de femelles.

J'y remarquai aussi beaucoup de larves parasites que je rapportai avec les rayons pour les faire éclore ; deux espèces de

Digitized by Google

Diptères ; deux Coléoptères : un *Cryptophagus*, et le *Rhipiphorus paradoxus*, mâle et femelle ; enfin, les Chrysalides d'un Hyménoptère dont la coque brune, solide et hexagonale, occupait la moitié supérieure ou inférieure d'un certain nombre d'alvéoles.

L. CARPENTIER.

Importance du Microscope dans les études géologiques. (*Suite de la p.* 7).

Mais c'est surtout dans la Paléontologie que l'utilité du microscope est incontestable. Il permet non-seulement de reconnaître l'origine végétale des lignites, mais encore de discerner si le bois fossile provient de tiges de *Dicotylédones* ou de *Monocotylédones*. Dans les os, et surtout les dents, il suffit souvent de l'examen microscopique pour déterminer à quel ordre appartient l'animal inconnu, dont on ne possède bien souvent que ces quelques fragments. Les exemples à citer ne manqueraient pas ; nous n'en donnerons que deux.

On rencontre en Russie un terrain que ses caractères minéraux rapprochent également du *nouveau grès rouge* (terrain permien) ou du *vieux grès rouge* (terrain dévonien). En l'absence de caractères stratigraphiques suffisants, à laquelle des deux formations convenait-il de le rattacher ? La question avait une grande importance pratique, car c'est entre les deux grès rouges que se rencontrent les couches de houille, et, si l'on avait affaire au grès rouge inférieur, il fallait renoncer à l'espoir de trouver du charbon. Or, les restes fossiles trouvés dans ce terrain étaient peu nombreux ; ils se composaient principalement de dents que leur forme et leur grande dimension faisait attribuer à des reptiles *sauriens*, caractéristiques du nouveau grès rouge. Le microscope seul démontra que les dents appartenaient à un genre de poisson, le *Dendrodus*, exclusivement dévonien.

Il y a quelques années, le professeur Owen rencontra, dans une carrière de craie, des débris osseux qu'il rapporta à une espèce nouvelle d'oiseau de mer, voisine des Albatros. Le mi-

Digitized by Google